

LE LAIT ET LES CV

Ce matin — Liam

Plus de lait. Le frigo est officiellement vide. Officiellement avec guillemets. Il ne reste que deux vieilles clémentines figées dans un des tiroirs du bas. Le garde-manger, aussi aéré. Il n'y aura pas de café au lait dans le bain ce matin.

Savez-vous pourquoi les quincaillers ne peuvent pas devenir évêques ? Parce qu'ils font la promotion des vices. Il faut que j'arrête de me parler.

Deux semaines, une paie, depuis qu'on m'a mis à la porte de la quincaillerie. Il semblerait que c'est de ma faute si on se faisait voler autant de boulons en vrac. Je l'ai vu, le voleur. Toujours en chemise à carreaux avec son brassard brun. La caméra de sécurité ne cadre que les employés à la caisse. Le patron ne m'a pas cru.

La nuit a encore été si froide, j'opte pour un long bain. Avec un café noir. Ou pas.

Les -40 ° de la nuit dernière ont asséché mes robinets. Non, je n'ai pas laissé couler un filet d'eau avant de me coucher.

L'entrevue d'embauche de cet après-midi tombe à point nommé. Ça va être un défi de me mettre tout propre et beau sans eau. Je dois aussi m'informer au sujet de l'employeur. Heureusement que j'ai encore l'internet sur mon téléphone.

Mon *curriculum vitae* annonce que j'ai déjà été barman. En réalité, j'ai été plongeur il y a quelques années dans une pataterie pendant deux semaines.

Ça dure souvent deux semaines. C'est bien fait le monde parce que les paies sont aussi toutes les deux semaines.

C'est épuisant de mentir sur un CV. Dans mes expériences antérieures, quels emplois est-ce que je note ou est-ce que j'efface ?

Comment est-ce que je peux améliorer, juste un peu, mes titres professionnels ?

Quel est le calcul pour la meilleure probabilité d'embauche ?

Pourquoi aurais-je besoin d'une passion ou d'un loisir à inscrire sur mon CV ?

Quel loisir paraît le mieux ?

J'ai la passion de pouvoir m'acheter du lait, payer le loyer et de prendre un bain chaud.

Si la passion existe, est-elle positive ?

Dans le monde des grands, on voit la passion comme le véhicule normal de ceux qui ont du succès. La passion, c'est l'extrême, l'inatteignable. Ce que l'on peut vivre est le flottement, le sentiment d'accomplissement, la vaillance, la fierté. Pas la passion.

Bref, avec le temps, j'ai accumulé tellement de CV différents qu'on pourrait croire qu'il y a une commune qui vit à mon adresse. Et qu'on se nomme tous Liam. Peu probable, mais possible.

Mon téléphone me dit que l'Auberge est dans le vieux. Spectacles les samedis soirs, karaokés les vendredis et conférences communautaires les mercredis. Le menu de bouffe semble facile à mémoriser. C'est quoi ça, du *piri piri*? On dirait un chat italien qui ronronne. Je devine qu'il est cuit. Ne doit pas faire mal.

Je la sens bien, celle-là. C'est mieux que l'autre option d'aller faire de la toiture. Le gros travail physique, ça ne me dit pas.

Un emploi dans un bar. Un beau potentiel de pouvoir me racheter du lait bientôt. Si c'est à pourboire, même du fromage fait avec du vrai lait.

Ça veut dire que je pourrais prendre un autre bain ce soir, mais avec le café au lait à regarder les flocons tomber par la petite fenêtre de ma salle de bain. Elle est trop haute et petite la fenêtre au-dessus de mon bain.

LES CHEMINS TASSÉS

Janvier 2021 — Narrateur

La neige permet de comprendre la vie des gens de ce pays.
Les chemins tassés qu'ont empruntés les étudiants à la file indienne pour traverser les parcs vers les écoles.

La largeur inutile des intersections quand on y voit que toutes les voitures prennent les mêmes étroits parcours.

Les bonhommes de neige, les forts, les quinzhees et les glissades improvisées sur des buttes indiquent la proximité d'enfants multiples et heureux.

Les espaces dégagés et troués sur les lacs pour ceux qui s'en nourrissent.

Les traces de raquettes et de ski de fond des gens qui apprivoisent le difficile.

La neige jaunie par les mégots de cigarettes à deux pas des bureaux anxigènes.

Les escaliers non déneigés d'appartements où vivent des aînés laissés à eux-mêmes.

Les sans-abris enterrés dans le blanc des villes trop grandes pour s'aimer.

Ce pays attire l'Hiver et le ramène chaque année. Il connaît l'impact de son arrivée pour les locaux, mais il ne peut s'en empêcher. Certains l'appellent. Mais ça ne change rien puisqu'il viendrait de toute façon.

Ses vieilles bottes frôlent les craques du trottoir sans jamais les piétiner. Ça se fait tout seul, sans y penser. C'est sans doute son don le moins connu, bien qu'il soit généralement un inconnu. Les craques sont invisibles, sous la croûte.

Après les longues randonnées nocturnes, il a l'habitude de retourner à sa chambre et d'attendre, de réfléchir lentement sous sa vieille catalogne. Sa couverture de laine le suit partout depuis qu'on la lui a offerte, il y a de cela bien longtemps.

Ce soir, comme ça lui arrive parfois, il vient prendre un verre au bar en bas, voir le monde jouer ensemble.

Il préférera toujours le seul vent glacé sur son nez aux chaudes discussions de tavernes. Cette année par contre, il y a une recette différente, des épices qui se mélangent dans le vin chaud de sa lente vie impassible.